

Que de gens voient leurs actions paralysées et leur influence compromise par les prétentions jalouses de leurs camarades et plus souvent, leurs directeurs.

Que d'œuvres charitables, que d'entreprises fécondes dont le pays et la religion eussent bénéficié si la jalousie n'avait refoulé l'élan d'âmes généreuses qui ne demandaient qu'à se dévouer jusqu'à la mort ! Athènes n'eut-elle pas été plus florissante, si un ostracisme jaloux ne l'avait privée du concours de ses meilleurs citoyens ? Et que serait-il advenu de la France, si Jeanne d'Arc, au lieu de s'en rapporter à ses voix s'était laissée troubler par les persiflages de la jalousie ! Si Christophe Colomb n'avait puisé dans ses convictions et dans sa foi le courage de résister aux envieux, la découverte du Nouveau Monde eut été retardée, et des millions d'âmes auraient été privées du baptême et des lumières de l'Évangile. De même, si Racine avait cédé à la tentation du découragement que lui firent subir les intrigues de l'envie, le Théâtre Français n'aurait jamais connu les sublimes tragédies d'*Esther* et d'*Athalie*. Combien d'œuvres insoupçonnées qui manquent à la gloire des Arts et des sciences, parce que la jalousie s'est attaquée à un pauvre débutant dont elle a paralysé l'effort et abattu l'énergie.

Par ses interprétations calomnieuses et ses faux rapports, le jaloux enlève au prochain son mérite, et ne lui permet plus de réaliser l'édification que sa vertu faisait rayonner aux yeux de tous. C'est grand dommage pour la société, et même pour certaines âmes plus sensibles qui, n'éprouvant plus ce stimulant de l'émulation et de l'honneur, finissent par attacher moins d'importance à leur bonne réputation et supportent dès lors avec moins de générosité les sacrifices qu'elle réclame. Et, en effet, les basses intrigues du jaloux aboutissent trop souvent à dépouiller un honnête homme de la récompense qu'il était en droit d'attendre de ses services et compromettent même parfois sa fortune et son honneur.

L'âme charitable souffre d'être bornée dans ses moyens de bien faire et regrette sincèrement de ne pouvoir réaliser ses intentions généreuses ; par l'ardeur de ses vœux et de ses prières, elle cherche à augmenter le bonheur de ses frères, dont les joies sont trop courtes et les travaux trop pénibles. Combien différente est la pensée du jaloux ! il voudrait voir les autres malheureux et il travaille efficacement à procurer ce malheur. Quelque peine qui leur arrive, jamais il n'en est satisfait ; et il leur souhaite un surcroît de misère, ajoutant par la cruauté de ses désirs aux épreuves de ses frères.

Celui-là, certes, est bien criminel qui en un jour de violence et de colère, s'emporte jusqu'à frapper son frère ; mais combien plus grande est la méchanceté de celui qui lui veut du mal froidement et d'une façon continue : C'est le péché à l'état d'habitude. Celui-là serait accusé de cruauté qui refuserait sa plainte ou sa pitié à un frère qui souffre, mais de quels termes flétrir la faute de celui qui ajoute à la misère d'autrui par l'inhumanité de ses désirs, l'audace et l'impiété de ses blasphèmes.

Ces désirs mauvais se traduisent souvent par des imprécations. Le jaloux ose prier Dieu d'enlever aux autres leur bonheur, afin d'avoir au moins avec eux la similitude ou l'égalité de la misère. Ainsi l'enfant méchant, que sa conduite a privé d'une joyeuse excursion, souhaite à ses camarades la pluie et toutes sortes de contre-temps. Qu'est-ce que cette mesquine vengeance d'un petit pensionnaire, en comparaison des souhaits criminels qui montent du cœur aux lèvres du jaloux. Je les ai entendus un jour que, avec des larmes amères, un grand homme, qui se disait chrétien et qui prêchait la morale, oublieux de sa foi, me disait parce que j'avais poursuivi une carrière qui lui portait ombrage : " Je ferai tout en mon possible pour te faire dissiper dans cette entreprise — comme je l'ai fait pour tes prédécesseurs — ta santé et ton bonheur, et je prie Dieu pour que tu perdes jusqu'à ton dernier sou.

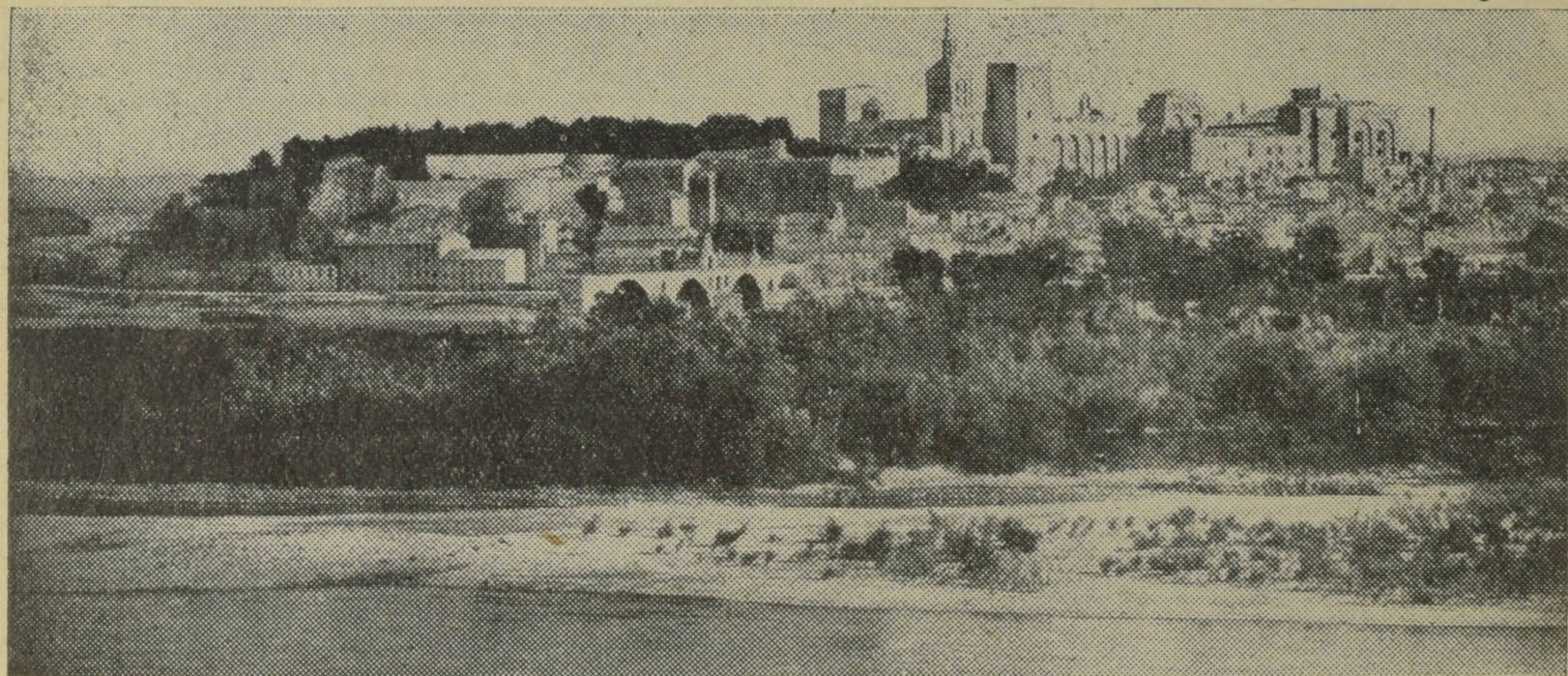
Ceci est mon souhait, et mon unique désir,
Et moi seul en être cause, et mourir de plaisir.

En dressant ce long et triste réquisitoire des crimes de la jalousie, j'ai pensé parfois : " Si le jaloux venait à comprendre qu'il est un obstacle au bien, qu'il est comme une pierre de scandale jetée sur la route que ses frères ne gravissent pas sans peine peut-être renoncerait-il à ses tristes manœuvres ! Mais non ; Le Sage nous avertit que " cet homme n'est pas capable de penser juste ", et qu'il est tout entier sous l'inspiration de l'esprit du mal.

Tout autre est l'esprit de Dieu. Un jour que les Douze Apôtres se disputaient pour savoir celui qui paraissait être le plus grand d'entre eux, le Bon Maître, écartant aussitôt cette tentation de jalousie : " Que celui qui veut être le plus grand, répondez-moi, se fasse le serviteur des autres ". Les vrais apôtres du bien ont compris de langage et suivi ce conseil..

F.-X. SIMARD.

Bagotville, 7 janvier 1927.



VUE DE LA VILLE D'AVIGNON, AVEC, À DROITE, LE PALAIS DES PAPES